

Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?

12^e Dimanche après la Pentecôte (1 Cor. 15,1-11 ; Matth. 19,16-26)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 26 août 2012

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Nous venons d'entendre ces mots de saint Paul aux Corinthiens : « Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé. » Et il précise ensuite que l'Evangile, c'est principalement que Jésus a été crucifié, qu'Il est mort et qu'Il est ressuscité. Il nous rappelle donc l'essentiel de l'Evangile, et nous exhorte à garder l'intégrité de la foi, qui est un enjeu pour notre salut. L'Evangile, c'est à la fois l'annonce et la réalisation de notre salut.

Ensuite, dans le passage de l'Evangile selon saint Matthieu, nous avons entendu ce jeune homme riche qui vient voir Jésus et lui demande : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » D'autres fois, d'autres personnes ont demandé : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » C'est au fond la même question, et nous venons de voir la réponse apportée par saint Paul. Jésus Lui-même, après sa Résurrection et avant de s'élever dans son Ascension au ciel, a dit à ses apôtres : « Prêchez la Bonne Nouvelle (c'est-à-dire l'Evangile) à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. » (Marc 16,15-16)

Comme nous venons juste de célébrer un baptême ce matin, cette parole du Seigneur doit nous interpeler : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. » Que signifie « croire » et « être baptisé » ? Il faut bien comprendre tout ce qu'implique cette parole du Seigneur : celui qui croit, c'est celui qui fait sienne la parole de Jésus, l'annonce de la bonne nouvelle de l'Evangile. Quant à être baptisé, vous avez assisté au rite et, si vous avez été attentifs, vous avez pu voir que le baptême consiste à être immergé dans l'eau, à l'image de la mort du Christ. Etre baptisé, c'est mourir avec le Christ et ressusciter avec Lui à une vie nouvelle. Le baptême, c'est aussi revêtir le Christ, comme vous l'avez vu quand on a remis le vêtement blanc. L'enfant Théodore a laissé ses vieux vêtements, les vêtements de l'ancienne vie, de l'ancien Adam, les vêtements qui sont liés au péché, et on lui a remis le vêtement de la vie nouvelle, le vêtement de lumière, le vêtement de la Gloire de Dieu. Etre baptisé, ce n'est donc pas simplement un acte extérieur qui opérerait mécaniquement d'une manière magique, ni une formalité administrative qui procurerait un droit au salut. Oui, on est réellement sauvé par le baptême, dans la mesure où il s'inscrit dans le vécu. Le baptême est un programme pour la vie.

Je reviens à notre jeune homme de l'Evangile qui demande à Jésus : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Comme il est juif, Jésus lui rappelle les principaux commandements de la Loi juive : « Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère... et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Ce programme reste évidemment valable pour nous les chrétiens, pour nous qui sommes baptisés, en particulier l'amour de Dieu et l'amour du prochain comme soi-même, qui contient tous les autres commandements. Si nous l'accomplissons, il n'y a rien à ajouter.

Mais le jeune homme poursuit : « Tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse, que me manque-t-il encore ? » Effectivement, dans les familles juives, on s'attachait à respecter à la lettre tous les commandements, toute la Loi. Alors le Seigneur donne cette réponse : « Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens et suis-moi. » Comme vous l'avez entendu, le jeune homme est reparti tout triste, parce qu'il avait de grandes richesses et qu'il n'était pas prêt à s'en séparer.

Cette parole de Jésus : « Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi », certains l'ont appliquée à la lettre. Le plus bel exemple est saint Antoine, au début du IV^e siècle : lorsqu'il a entendu cette parole, à l'église, il l'a reçue comme étant pour lui, comme elle l'est d'ailleurs pour chacun de nous. Ayant pris ce commandement

pour lui, saint Antoine, qui était d'une famille possédant des biens, a tout distribué aux pauvres et s'est retiré dans le désert d'Egypte. Il est resté dans la solitude un certain temps, mais sa sainteté a fini par déborder de sa cellule, et beaucoup de moines sont venus le rejoindre pour entendre son enseignement et suivre sa voie. C'est comme cela qu'il est devenu le père de tous les moines.

Mais le jeune homme de l'Évangile n'a pas eu ce même courage, parce qu'il faut du courage, bien sûr. Comme le fait remarquer saint Basile, il y a du bon et du moins bon chez ce jeune homme riche. Le bon côté, c'est qu'il a une démarche sincère, il a reconnu que l'enseignement du Christ est salutaire, et il est allé vers Lui avec le désir de progresser dans sa vie spirituelle, comme un disciple, puisqu'il l'appelle Maître : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Il a un désir sincère de se perfectionner, d'élever son âme. Mais malheureusement, l'attachement à ses biens l'empêche de faire aboutir son désir. Saint Basile note encore cette contradiction : si, comme il le prétend, il aimait réellement son prochain comme lui-même, il n'aurait pas hésité à partager ses richesses avec les pauvres. En effet, en lui proposant de distribuer ses biens et de Le suivre, Jésus ne lui a pas donné un commandement nouveau, Il lui a simplement expliqué comment, dans son cas particulier, mettre en pratique l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Alors, nous sommes souvent un peu comme lui, nous avons aussi un désir sincère de bien. Qui ne désire pas le bien ? Nous désirons tous le bien. Quel chrétien ne désire pas suivre l'enseignement du Seigneur ? Nous sommes baptisés, et pour ceux d'entre nous qui avons fait la démarche personnelle de devenir chrétiens, nous avons généralement ce désir de nous perfectionner. Et en même temps, qui n'a pas des attaches, des empêchements ? Voilà, j'ai un mari, j'ai une famille, j'ai une maison, etc. Il faut que je m'occupe de mes affaires, il faut que je gère mes biens, et toutes sortes d'autres choses.

Je ne vais pas continuer plus longtemps, mais il convient d'examiner en nous-mêmes ce qui empêche d'aboutir notre désir sincère de nous perfectionner. Chercher quelles sont nos attaches, certaines qui sont justifiées, mais combien d'attaches sont futiles, combien de choses nous retiennent alors qu'elles n'ont rien d'essentiel. L'Évangile d'aujourd'hui, la parole de saint Paul, et le baptême que nous avons célébré, tout cela nous invite à nous attacher à ce qui est vraiment le plus essentiel, et à nous débarrasser de ce qui est inutile, de ce qui nous entrave, et de pouvoir suivre notre Seigneur qui est notre vraie libération, et de trouver auprès de Lui la liberté glorieuse des enfants de Dieu.

Amen.